

SYNDICAT D'INITIATIVE DE TOULOUSE

et

DE LA HAUTE-GARONNE



Au Capitole (Hôtel-de-Ville)

Toulouse, le 1^{er} juin 1916.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

*Vous êtes prié d'assister, le LUNDI 5 JUIN 1916
à 8 heures et demie du soir très précises, à l'Hôtel
d'Assézat et de Clémence-Isaure, place d'Assézat, à une
Conférence dans laquelle sera traité le sujet suivant :*

APRÈS LA VICTOIRE

Comment nous organiserons-nous ?

LES HOMMES

Les préjugés de l'avant-guerre. — Réaction contre les Romantiques. — Les Allemands pacifiques et les Français batailleurs. — L'enseignement allemand et les historiens de la nouvelle Allemagne. — Treitsche, de Sybel, Mommsen, Ranke, Niebur. etc.

Par M. S. GUÉNOT.

LE BUREAU.

CETTE CONVOCATION SERVIRA DE CARTE D'ENTRÉE POUR DEUX PERSONNES

Compte rendu de la séance du mercredi 24 mai 1916.

Sous le patronage de la Chambre de commerce, de la Société de Géographie et du Syndicat d'Initiative.

Siégeaient au bureau : MM. Tessier, président de la Société de Géographie; Girard, président de la Chambre de commerce; Guénot, président du Syndicat d'Initiative; Coumoul, vice-président; Bertrand, secrétaire général; Cofignal, archiviste.

CONFÉRENCE

LE RATTACHEMENT DE LA SYRIE

A LA FRANCE

Par M. le Comte de CRESSATY
DE DAMAS

M. le président Tessier présente le conférencier en ces termes :

A l'extrémité orientale de la belle Méditerranée, dans le domaine de laquelle la France s'est taillé déjà la plus riche part, la Syrie s'allonge entre le littoral et le désert.

Route naturelle entre la vallée du Nil, la Mésopotamie et l'Europe, la Syrie a joué, au cours de l'histoire, un rôle essentiel dans le développement de la civilisation : elle a donné au monde l'alphabet, le commerce maritime et la formule, un peu négligée en ce moment : « Aimez-vous les uns les autres. »

Au douzième siècle, à l'époque des Croisades, les Français y ont fondé le Royaume de Jérusalem, et depuis lors l'action française n'a jamais cessé de s'y exercer, et même d'y prédominer.

Les Syriens sont vraiment des Français, les Français de la Méditerranée orientale, et au jour de la dislocation de l'empire ottoman, la réunion de la Syrie à la France sera la consécration logique de droits séculaires et la juste conséquence d'une hypothèque historique.

M. le comte de Cressaty, de Damas, Syrien d'origine, s'est fait depuis quatorze ans l'apôtre de cette idée.

Le premier, il a attiré l'attention de l'opinion publique sur cette question. Avant la guerre, il la traitait avec les ménagements de langage commandés par les rapports normaux de la Turquie avec la France. Depuis que l'empire ottoman a fait cause commune avec nos ennemis, n'étant plus tenu à la même réserve, il a multiplié ses conférences : à Paris, à la Société de Géographie et à la salle Gaveau, à Angers, à Saint-Etienne, à Marseille, à Roanne et, tout dernièrement, à Bordeaux.

M. le comte de Cressaty est directeur fondateur de la Banque française d'Égypte; il a écrit sur ce pays un livre qui dénote une grande érudition économique et un esprit critique très sûr. Personne ne peut donc traiter cette question avec plus de compétence et d'autorité.

En consentant à venir à Toulouse exposer ses idées devant vous, il fait à la Société de Géographie un grand honneur, et je lui en exprime toute notre gratitude.

La parole est à M. le comte de Cressaty.

Après avoir remercié M. le Président, M. le comte de Cressaty expose l'objet de sa conférence. Il s'agit de la *Question d'Orient*, qui a acquis une acuité particulière par l'entrée en scène de la Turquie dans la guerre européenne déchaînée par l'ambition de l'Allemagne. Une fraction ottomane, suscitée par les intrigues germaniques, n'a pas craint de jeter ce pays dans la pire des aventures. La Turquie, déjà en déliquescence depuis de longues années, est à la veille d'une complète dislocation. Depuis longtemps, le conférencier avait prévu la fin prochaine de l'homme malade, l'effondrement de cette domination de proie, sans en connaître les circonstances éventuelles. Les événements actuels,

par la victoire des alliés, feront de cette hypothèse un fait, une réalité.

Il faut alors se demander à qui seront dévolus les débris de cet empire vermoulu.

Pour la Turquie d'Europe, la question est complexe, et la recherche de la multiplicité des solutions qu'elle soulève nous entraînerait hors de notre sujet.

Dans cet héritage, ce qui doit nous préoccuper, ce sont les intérêts de la France. Or, ces intérêts sont plus particulièrement en Syrie.

Le poids le plus lourd de la guerre actuelle est supporté par la France. Sans elle, l'Allemagne, comme un torrent dévastateur, s'étendrait sur tout l'univers. Par sa résistance, par le courage de ses enfants, par les sacrifices de toute nature consentis, ce pays rend donc les plus grands services à la civilisation et à l'humanité toute entière.

Quelle lourde contribution à la cause commune est la sienne. Il lui sacrifie les monuments de sa foi et de sa gloire, où les aïeux ont laissé ce qu'ils avaient de meilleur; il lui sacrifie son présent d'hommes qui tombent à la fleur de l'âge; il lui sacrifie son or que, sans compter, il jette dans la fournaise; qu'au moins ceux qui restent de ses enfants puissent dire aux générations futures: nos frères sont morts, et nous avons combattu pour vous assurer un patrimoine plus vaste, des pays splendides qui voulaient se donner à nous, des greniers lointains, et aussi des auxiliaires, des appuis, des gardiens fidèles de notre race et de notre génie, depuis le Rhin jusqu'à l'Orient. Les compensations qui lui sont dues doivent donc être proportionnées à son effort, à ses succès, à ses sacrifices.

Il est juste, il est désirable, il est nécessaire que l'Angleterre s'annexant la Mésopotamie, la Russie l'Arménie et l'Anatolie, la France reçoive la Syrie.

Cette puissance a donc le droit et le devoir, aussi bien pour exercer une justice exacte que pour se protéger à l'avenir contre une nouvelle agression, de se fortifier des dépouilles du vaincu et de l'affaiblir suffisamment pour se mettre désormais à l'abri de ses coups et de ses convoi-

lises. La France n'a donc pas à subir les conditions de l'Europe, mais à revendiquer hautement les siennes et à les faire prévaloir.

Parmi ces revendications légitimes, celle de la Syrie est essentielle. La Syrie a une importance politique stratégique et économique de premier ordre. Elle est la tête de l'Islam. Damas est une des trois villes saintes des musulmans. Là se réunissent, chaque année, les pèlerins de l'immense caravane qui se rend à La Mecque, là vont étudier tous les futurs conducteurs d'hommes, tous les futurs administrateurs, marabouts et ulémas de l'Arabie, de l'Égypte, de la Tunisie, de l'Algérie, du Maroc.

Quand on parle du rattachement de la Syrie à la France, chose toute naturelle et qui correspond à toutes les conditions du droit moderne, on est quelque peu surpris, ce n'est pas assez dire, stupéfait de rencontrer des oppositions systématiques, appuyées sur des arguments étranges. On ne s'explique pas qu'en France il y ait encore des esprits assez aveuglés ou assez ignorants pour ne pas comprendre les avantages considérables de cette annexion, sa nécessité en regard d'inconvénients nuls.

L'un des sophismes les plus répandus consiste à dire que la Syrie est un pays pauvre, qui ne serait qu'une charge pour la métropole. Cette extraordinaire affirmation, en l'an 1916, est stupéfiante. La Syrie, au contraire, est un pays riche, au sol d'une merveilleuse fécondité; il en est ainsi depuis les temps les plus reculés. Ce fut la terre promise à la fidélité des Hébreux, la terre où coulait le lait et le miel. Ainsi que le constate une légende arabe, un oiseau pouvait aller autrefois, de branche en branche, de Bagdad à la Méditerranée. Son sous-sol contient, en outre, d'immenses richesses minières: pétrole, naphte, charbon, fer, plomb, plomb argentifère, etc.

Elle a été le centre d'immenses empires qui ont laissé sur le sol des témoins irréfutables de leurs richesses, de leur grandeur et de leur puissance. Qu'on se souvienne des noms glorieux de Balbec (Héliopolis), de Palmyre, de Tyr et de Sidon. La Syrie a compté plus de 20 millions d'habi-

tants. Tous les produits d'Europe y viennent en abondance, sans compter ceux des pays chauds. Malgré la déplorable administration turque, qui stérilise l'effort de toutes les populations qu'elle a asservies, son budget se chiffre annuellement par un excédant de recette de 45 millions sur les dépenses. Son commerce extérieur s'élève à un demi-milliard. Il suffit d'ouvrir une géographie tenue à jour pour voir la multiplicité et l'importance de ses ressources de toute nature. M. le comte Cressaty fait la longue énumération de ces produits divers. On y récolte toutes les céréales et tous les fruits; on y fabrique des armes, des soieries, des parfums, etc.

La vérité est que, à tous égards, ce pays riche, prodigieusement riche, est resté une terre de promission, et que le jour où il sera entre les mains d'une administration régulière, il prendra un magnifique développement, un merveilleux essor.

La Syrie doit appartenir à la France, d'abord parce que c'est le vœu de son peuple. En outre, il n'existe aucune nation ayant des droits sur ce pays qui puissent être comparés aux siens. Les *droits de la France* remontent à plus de onze siècles, et depuis trois cents ans, par les capitulations, elle fut la seule nation traitant des affaires européennes avec le Sultan, la seule nation ayant juridiction en Turquie sur toutes les autres.

Ces relations historiques et ces droits capitulaires remontent très haut. Que l'on se souvienne des bons rapports de Charlemagne avec le kalife Haroun el Rachid au neuvième siècle, des Croisades, de Saint-Louis, des moines chevaliers, des missionnaires qui y ont maintenu de tout temps, avec un rare courage, nos traditions, se sont installés dans le pays, l'ont étudié, cultivé, servi, élevé et secouru en toutes circonstances, notamment en 1860.

Les habitants de l'empire ottoman, en fait d'européens, ne connaissaient que *les Francs*. C'étaient eux qui exerçaient le protectorat sur les lieux saints, au nom de la chrétienté. C'est de France qu'est parti le mouvement des croisades, l'essor des chevaliers français qui ont pris Jérusalem

et Constantinople et constitué, en Orient, d'importantes principautés.

« Dans le présent, toute la vie intellectuelle, industrielle et commerciale est encore, en grande partie, entre les mains des Français. Ecole, banque, usines, chemins de fer fonctionnent par des hommes et par des capitaux de votre pays. Toute la population intellectuelle parle votre langue. Par le véhicule du langage, les idées, les sentiments français sont devenus des idées et des sentiments syriens. Nous pensons et nous sentons comme vous. Par vos admirables missionnaires, nous sommes devenus vos fils spirituels. Notre âme communique avec la vôtre et notre cœur bat à l'unisson. Nous nous réjouissons de vos succès et nous nous affligeons de vos malheurs. Tout ce qui vous touche nous atteint. Nous n'oublions pas qu'en 1860, seul fidèle à la mission chrétienne et chevaleresque de secourir les faibles et les opprimés, vous êtes accourus à la défense de Damas et des Maronites menacés de destruction et d'extermination par les Druses. L'union existe déjà dans les cœurs et dans les âmes; il faut la faire entrer dans le domaine des faits ».

En Syrie, les écoles françaises comptent 50.000 élèves, tandis que toutes les autres écoles européennes n'en comptent pas 20.000. Pour pouvoir entrer en relation avec les populations syriennes, les Allemands sont obligés d'apprendre le français.

Un autre sophisme mis en avant par les idéologues est que *la natalité en France étant déficitaire, il ne lui convient pas de coloniser*; objection sans valeur, qui a été déjà cent fois réfutée par les arguments les plus décisifs et par les faits. Qui ne sait qu'il n'est pas indispensable, pour tirer profit, de faire de toutes les colonies des colonies de peuplement. L'exemple de l'Angleterre le démontre surabondamment. Quant aux colonies françaises, onéreuses dans le passé, elles donnent les résultats les plus appréciables dans le présent et de merveilleuses espérances pour un avenir des plus prochains.

Dans le présent, la France doit à ses colonies de voir augmenter le chiffre de son commerce extérieur d'un mil-

liard, d'accroître sa puissance militaire de 100.000 hommes, d'y faire d'importants placements de capitaux qui lui donnent une moyenne de 12 % d'intérêts, de maintenir un reste d'activité à la marine marchande qui, sans ces colonies, n'existerait plus, de servir de débouchés à son commerce, à son industrie, de donner des fonctions intéressantes à un très grand nombre de ses enfants, et, enfin, de maintenir dans la nation le goût de l'expansion extérieure.

L'expansion est une condition de la vie, une loi de la nature : croître ou disparaître. Tout ce qui ne grandit pas végète et meurt.

Ce n'est pas seulement la Syrie qui doit être réunie à la France, mais encore « *la Syrie intégrale* », et ce point est capital. La Syrie sans Alexandrette, la Palestine et Akaba est un pays mutilé auquel on enlève ses organes vitaux. Elle doit s'étendre d'Akaba au Taurus et du vilayet d'Adana à Kabour sur le Tigre. Il lui faut ses frontières naturelles, c'est-à-dire le Taurus et l'anti-Taurus au Nord, le désert à l'Est et au Sud, et la mer à l'Ouest, sans lesquelles sa situation serait des plus précaires.

On a proposé encore une autre solution de la question syrienne : donner à ce pays son *autonomie*. Une Syrie autonome, c'est une conception abstraite qui ne répond à rien de concret. Des plus précaires serait l'existence d'une telle nation, encerclée au Sud et à l'Est par les possessions mésopotamiennes anglaises, au Nord-Est par les possessions russes. Sous la pression fatale de ces deux puissances, son indépendance serait purement illusoire. D'autre part, la Syrie est peuplée de races diverses. En Orient, en raison du mélange des nations qui s'y sont rencontrées, ce qui constitue la race, c'est la religion. Or, on y trouve des catholiques, des protestants, des juifs, des musulmans, des Grecs orthodoxes, etc., etc. Ce n'est donc pas une même mentalité, un même ciment qui unit ces peuples divers. Il y a là un vice originel, une pierre d'achoppement, une cause de discordes et d'endémiques dissensions.

Plus de dix races, plus de douze religions ou sectes vivent là en bonne intelligence, tant que l'une d'elles ne

prétend pas dominer les autres. Pour remédier à cet inconvénient, il y faut le protectorat d'une puissance capable d'imposer son autorité morale et effective s'il était nécessaire, une administration honnête, habile, libérale, intelligente. Seule, la France se trouve en situation d'exercer ce magister qui répond au vœu des populations.

Des prophètes de malheur, comme toujours pessimistes parce que mal informés, prétendaient, avant la guerre en cours, que les musulmans profiteraient de la première guerre qui viendrait à éclater en Europe et où la France serait mêlée pour se révolter contre elle et l'expulser de leur territoire. On nous menaçait du « *panislamisme*. » M. le comte Cassaty a toujours affirmé que c'était là une erreur, un bluff, une supposition purement gratuite. Hors des frontières de l'empire ottoman, l'influence du padischah de Constantinople est nulle sur le monde musulman. Les Turcs sont honnis par les races soumises à leur triste domination, tandis que la France en est aimée.

Si votre pays a ses défauts, il a au moins des grandes qualités attractives ; il sait conquérir le cœur de tous les peuples qu'il soumet à sa domination. Pour tous ses sujets, il devient la « douce France », la terre de liberté et d'émancipation des hommes.

Chemin faisant, l'orateur rend un hommage ému et vibrant aux congrégations religieuses qui, par leur héroïsme, leur dévouement, leur patriotisme, ont jalousement conservé au pays cette France du Levant, un des plus beaux joyaux de sa couronne.

Il clôt cette belle conférence par une admirable péroraison qui est tout à la fois un hymne à la France et une protestation indignée contre tout ce qui pourrait compromettre le rattachement tant désiré de la France à la Syrie, ce serait la continuation d'une politique d'abandon et de lâcheté, une trahison des intérêts nationaux dont le sang versé dans cette guerre les générations à venir, aussi bien que les ancêtres, auraient le droit de demander un compte sévère à la génération actuelle, péroraison dans laquelle il met tout son cœur et toute son âme. Le brillant orateur recueille

les applaudissements enthousiastes de toute la salle ravie d'entendre enfin, sur cette question vitale, le langage d'un patriote et d'un homme d'honneur.

M. le président Girard remercie le conférencier en ces termes :

Obéissant à un sentiment de courtoisie dont je lui suis reconnaissant, M. le Président de la Société de Géographie a pensé que cette soirée exceptionnelle étant organisée sous un double patronage, il était possible d'en partager la présidence, et tandis qu'il se réservait de saluer, dès le début, M. le comte Cressaty, il voulait bien laisser au président de la Chambre de commerce le soin de remercier l'éloquent orateur qui vient d'être si longuement et si justement applaudi.

C'est dans tous les milieux, qu'instruits par les événements d'août 1914, les Français se préoccupent d'organiser l'après-guerre, et c'est, sans attendre que le clairon français ait sonné cette victoire, qui nous paraît chaque jour plus certaine, que dans nos Chambres de commerce, comme dans les Syndicats agricoles, agriculteurs, industriels et commerçants examinent les moyens qu'il conviendra de prendre pour que les résultats correspondent à l'immense effort que nous avons accompli.

Nous nous trouvons, les uns et les autres, aux prises avec cette grande tâche : refaire la France qui, bien que victorieuse, ne peut sortir que très profondément meurtrie de la lutte sans précédente qu'elle soutient.

Vous êtes, Monsieur, de ceux que cette question préoccupe, et voilà ce dont je vous félicite. Nouveau Pierre l'Ermite d'une nouvelle croisade, — j'ai bien le droit de faire cette comparaison puisque vous nous arrivez de tout près de Jérusalem, — vous vous êtes donné à vous-même la tâche d'aller de ville en ville pour montrer aux Français, dont beaucoup ne le soupçonnent pas, l'importance qu'il y a à nous assurer la possession de la Syrie.

Avec cette autorité qu'ont seulement ceux-là qui connais-

sent exactement les choses dont ils parlent, vous ne laissez de côté aucun des arguments qui peuvent gagner le grand public à la cause que vous soutenez devant lui.

Tandis que certains veulent nous faire croire que la Syrie est un pays dénué de ressources, qui ne peut être qu'une charge pour nous, vous venez de nous prouver, sans remonter jusqu'au paradis terrestre, que, si je me souviens bien, la tradition situe par là, que la Syrie, au contraire, est semée de ruines grandioses, témoins incontestables d'une splendeur que les siècles n'ont pu encore effacer.

Au point de vue militaire, vous nous montrez la Syrie comme le point d'appui qui consolidera Bizerte et assurera plus encore l'indépendance de nos colonies africaines ou asiatiques.

Au point de vue économique, vous nous expliquez comment la Syrie tient les clefs du commerce mondial, car si elle est la seule route terrestre qui permet d'arriver d'Europe jusque dans les profondeurs de l'Asie, nous ne pouvons pas oublier que depuis le percement de Suez et de Panama, elle est également la route maritime le long de laquelle voyagent toutes les marchandises échangées.

Enfin, Monsieur, comme vous ne négligez aucun des motifs qui peuvent servir la thèse que vous défendez avec une foi robuste, les raisons morales ne vous laissent pas indifférent et vous montrez comment la possession de Nazareth, de Jérusalem, du Golgotha peuvent grandir encore la prééminence que la France a toujours eue sur les nations de religion chrétienne, tandis que par la possession de Damas, l'une des trois villes saintes de l'Islam, nous verrons croître l'influence que nous avons sur les races de religion musulmane, races avec lesquelles nous avons des intérêts si considérables, et qui viennent de donner à la France un bien admirable exemple d'attachement en mêlant leur sang au sang français sur tous les points de l'immense front de bataille.

Le mouvement d'opinions que vous créez ainsi nous apparaît comme devant porter des fruits. La dislocation

définitive, et bien définitive cette fois, du honteux empire ottoman, ne fait plus de doute pour personne. L'Angleterre, c'est l'évidence, se taille un vaste empire mésopotamien, dont par le golfe Persique elle tenait déjà la porte principale. La Russie voudra réaliser son rêve historique sur le Bosphore; l'Italie a des ambitions qu'elle cherchera à satisfaire du côté de Smyrne. Il faut donc souhaiter que ceux-là qui, le moment venu, auront à défendre nos droits, n'oublient pas que, suivant l'expression heureusement employée tout à l'heure par M. le Président de la Société de Géographie, nous avons en Syrie comme une sorte d'hypothèque historique.

C'est par Marseille que le commerce s'est établi entre l'Europe et les Echelles du Levant, et, tenant compte de de toutes les raisons que vous avez si brillamment développées, ils assureront à notre pays la possession d'un territoire qui serait pour la France non une charge, mais comme une sorte de réservoir de richesses dans lequel elle pourra puiser à mains pleines.

Vous nous avez exposé tout cela dans un magnifique langage.

Etranger, vous venez chez nous montrer et défendre nos intérêts. Nous vous devons, Monsieur, plus et mieux qu'une bonne soirée; nous vous devons une soirée utile qui a éveillé en nous des idées profitables à notre grand pays, et c'est pour cela qu'au nom de nous tous, ici, mais plus particulièrement au nom de la Chambre de commerce, je suis heureux de vous féliciter et de vous dire merci.

M. le Président présente à l'Assemblée le vœu suivant :

Vœu.

L'Assemblée réunie à Toulouse sous le patronage de la Chambre de commerce, de la Société de Géographie et du Syndicat d'Initiative, après avoir entendu l'exposé de M. le comte Cressaty sur la question d'Orient, émet le vœu qu'il soit tenu compte, lors du partage de l'empire ottoman, des intérêts onze fois séculaires de la France en Syrie et que,

notamment, ses mandataires fassent valoir énergiquement les droits incontestables de notre pays sur la Syrie intégrale, c'est-à-dire sur la région qui s'étend du Taurus à Akaba et des limites occidentales du vilayet d'Adana au Kabour.

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

M. Guénot présente ensuite des vues fort intéressantes de ce pays si riche en magnifiques souvenirs et en sites pittoresques.

Voici d'abord Damas, si célèbre au moyen-âge par son commerce, son industrie, ses manufactures d'armes, ses ateliers de bijouterie. Mollement assise au bord de la mer, de ses beaux jardins on jouit d'un panorama des plus remarquables du monde. Elle compte de nombreux et intéressants monuments, notamment plus de deux cents mosquées, églises et couvents. C'est une des trois villes saintes de l'Islam. L'Anti-Liban limite sa magnifique plaine et un beau fleuve l'arrose, le Baradi. Siège du patriarche grec d'Antioche, par son importance, c'est la métropole de la Syrie. La beauté des intérieurs de ses maisons est célèbre en Orient. Les tours de ses églises et de ses minarets donnent du pittoresque à ses divers quartiers. La grande mosquée, par sa forêt de colonnes carrées sculptées, l'élévation de sa voûte, constitue un très intéressant monument archéologique. Damas est enceinte d'une ceinture de muraille. On montre encore le lieu où saint Paul fut descendu de cette muraille dans une corbeille par les chrétiens pour permettre à l'apôtre de fuir la persécution, et, dans les environs, le chemin où il fut touché par la grâce divine. Dans le cimetière de Damas, les femmes arabes ont coutume de se rendre les après-midi pour honorer les morts, s'entretenir des menus faits et gestes des vivants et croquer des friandises.

C'est à Damas qu'eurent lieu les massacres systématiques des chrétiens et des Maronites en 1860. Ils ne prirent fin que par la généreuse intervention de la France. C'est

pour la première fois dans l'histoire qu'un peuple désintéressé verse son sang et son or dans le seul intérêt de l'humanité. C'est là une des gloires les plus pures de notre pays, et nous avons le droit d'en être fiers.

Tout le long de la magnifique côte de Syrie, nous rencontrons des villes célèbres, dont les noms ont retenti dans l'histoire : Beyrouth, l'ancienne Beyrute des Phéniciens, chef-lieu d'un vilayet, ville commerçante et intellectuelle, siège d'un évêché grec et d'un évêché maronite.

La tête appuyée sur le Liban, l'antique cité semble couchée sur le rivage comme une sultane et baigne éternellement ses pieds dans la grande bleue. On aperçoit des dômes, des minarets, une grande construction carrée, la caserne turque. Autour de la ville, des arceaux à ogives, des maisons arabes, au milieu de buissons, d'arbres et de verdure, entre des mûriers, des palmiers, des orangers, des cactus aux proportions gigantesques. Au-dessus, la chaîne du Liban, qui, selon l'expression arabe, porte l'hiver sur sa tête, le printemps sur ses épaules; l'automne dans son sein, tandis que l'été dort nonchalamment à ses pieds : image exacte de la fertilité décroissante des terres au fur et à mesure qu'on s'avance davantage dans la montagne. Déjà, sous les Romains, elle possédait une école de droit. Aujourd'hui, elle est le siège de nombreuses écoles françaises dirigées par des congrégations religieuses. Son site, agrémenté de sa rade aux massives constructions, avec le Liban comme fond de tableau, est des plus pittoresques. Elle est arrosée par le Chieu. Dans le voisinage montagneux croissent les célèbres cèdres du Liban. Quelques-uns sont, dit-on, contemporains de Salomon. En s'élevant dans la montagne, dont certains sommets atteignent 3.000 mètres, on trouve la région des neiges qui accuse la variété du climat. On rencontre également, dans les environs, des sites des plus pittoresques, telles que les gorges du Liban, ornées de nombreuses tours de gué ou tours à signaux.

Après Beyrouth vient Sidon, pourvue d'une rade. Ville phénicienne célèbre dans l'Antiquité. Elle atteignit avec Tyr, sa voisine, une très grande prospérité. On y remarque

encore des murailles et une forteresse qui n'ont plus aujourd'hui aucune valeur militaire, mais qui lui donnent du pittoresque. Saint-Jean-d'Acre nous rappelle le siège de Napoléon Ier où s'illustrèrent deux toulousains, le général Caffarelli et le médecin Delpech; et, plus au Sud, viennent ensuite Jaffa, le couvent du mont Carmel, le mont Thabor, la belle rade de Naplouse, ancienne Samarie, Ramlet, etc.

Toutes ces villes du littoral, sous le nom d'Echelles du Levant, ne furent, en quelque sorte, pendant tout le dernier siècle, que des banlieues, des annexes de la ville de Marseille. Elles n'étaient desservies à peu près exclusivement que par les bateaux des compagnies des messageries maritimes. Chacune d'elles avaient un receveur des postes et du Trésor français, institution qui attestait la constante union des idées et des sentiments entre la Syrie, colonie morale, d'une métropole intellectuelle séculaire. Nous n'avons pas su, mal à propos, lutter comme il convient avec la concurrence étrangère.

Viennent ensuite les lieux saints : Nazareth, Bethléem, Jérusalem, Jéricho, le couvent du mont Thabor, le Jardin des Oliviers, la mosquée d'Omar. L'aspect désolé de la Palestine est en harmonie avec les souvenirs qu'elle évoque. La végétation, si florissante en Syrie, paraît avoir disparue; on comprend que l'Arabe et les troupeaux transhumants sont passés par là : « rivière sans eau, terre sans verdure, montagne sans forêt, » a dit Lamennais, et Chateaubriand : « les forêts précèdent les peuples et les déserts les suivent. »

Il est inutile de s'étendre sur l'intérêt considérable que présente la Palestine, les souvenirs que rappellent ces lieux où s'est accomplie la plus grande révolution religieuse et morale qu'ait connue l'humanité et où est née cette civilisation chrétienne dont nous sommes tous, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, pénétrés jusqu'aux moelles.

On voit ensuite apparaître sur la toile les ruines de la célèbre ville de Balbec, les plus considérables que nous ait laissées l'antiquité, après celles de Palmyre. L'aspect

de ces ruines colossales évoque des idées d'une mélancolique philosophie sur la vanité des œuvres des hommes. Elles contiennent, en outre, un enseignement à méditer par les partis qui placent leurs intérêts factieux au-dessus de ceux de la patrie. Ce sont les luttes fratricides des Abbassides et des Omniades qui ont préparé la ruine de la grande cité et de son peuple. L'invasion de Tamerlan a achevé ce qu'avait si bien mis au point les dissensions civiles et changé ces lieux, autrefois si prospères, en un désert.

Ainsi disparurent, et pour la même cause, Athènes et Rome dans les temps anciens, et la Pologne dans les temps modernes.

Tout royaume divisé contre lui-même périra.

Nous admirons successivement ce qui reste de l'acropole, les murs cyclopéens de l'enceinte, le temple de Jupiter, les chapiteaux de Phonoos, la Chambre carrée, le Temple circulaire et du Soleil. On se demande ce que fût la science mécanique de ces ingénieurs anciens, science qui leur permit de mouvoir et de mettre en place des matériaux aussi considérables : certaines pierres des soubassements de la muraille d'enceinte ont jusqu'à 25 mètres de long.

Cette visite à l'ancienne Héliopolis, la ville du Soleil, termine cette agréable excursion qui nous a montré quelle richesse touristique considérable possède la Syrie qui a, tout à la fois, des sites merveilleux et des souvenirs historiques d'une incomparable grandeur à offrir à l'étude, à la réflexion et à l'admiration des hommes.

M. le Président remercie M. Guénot de sa communication qui complète celle de M. le comte de Cressaty, et la séance est levée.

Le Secrétaire général,

S. GUÉNOT.

Le Secrétaire général gérant : S. GUÉNOT

TOULOUSE. — IMP. BONNET, RUE ROMIGUÈRES, 2.